

DIAL 2669

AMÉRIQUE DU SUD - Les indigènes isolés confrontés à leur extinction

Diego Cevallos

mercredi 1er octobre 2003, mis en ligne par [Dial](#)

Les discours gouvernementaux et les lois garantissent l'existence des peuples autochtones isolés survivants dans les forêts amazoniennes du Brésil, de l'Équateur et du Pérou, de même dans le Chaco paraguayen, mais la voie menant à leur extinction semble déjà tracée. Il s'agit de peuples totalisant peu d'individus dans leur ensemble. Ils n'en ont pas moins le droit inaliénable d'exister comme peuples, avec leurs traditions propres et leurs cultures. Article de Diego Cevallos, [Tierramérica](#), 28 juillet 2003.

Les Indiens korubos du Brésil, tagaeris d'Équateur, ayoreos du Paraguay et mascho-piros, ashaninkas et yaminahuas du Pérou, qui ensemble ne totalisent pas plus de 5 000 individus, subissent la pression croissante d'une « civilisation » avançant sur leurs territoires.

Ce que doivent affronter ces indigènes isolés est un « véritable génocide culturel », dira à Tierramérica Roberto Stavenhagen, rapporteur spécial des Nations unies sur les droits humains et les libertés fondamentales des indigènes.

« Je crains que dans les circonstances actuelles il soit très difficile qu'ils survivent beaucoup plus longtemps, en effet le fameux développement nie le droit de ces peuples de continuer à être peuple », a-t-il signalé.

Les peuples originels sont décidés à continuer à vivre isolés et à ne pas suivre le chemin de l'extinction physique et culturelle des autres peuples autochtones, ce qui les a poussé à se tuer face à la menace des exploitants de caoutchouc, bois, pétrole, or et ressources génétiques.

Ils sont aussi confrontés aux religieux, anthropologues, et agents de tourisme ; ils ont été victimes d'assassinats, comme cela s'est produit en mai dans l'Amazonie équatorienne, quand une dizaine de Tagaeri, ethnie composée de moins de 300 personnes survivantes aujourd'hui, furent massacrées par des Indiens huaoranis intégrés à l'Occident.

Ce massacre est à mettre en relation avec les intérêts des entreprises forestières à exploiter des territoires vierges.

Beaucoup de ces groupes ont surgi dans l'histoire occidentale il y a moins de 60 ans, confrontés à des situations violentes sur leurs territoires, dues aux tentatives mercantiles d'exploitation de leurs richesses.

Au début ils furent qualifiés de sauvages, violents et cannibales par certains religieux, entrepreneurs et même par des membres d'autres ethnies indigènes.

Les histoires, pétries de violence, sont le dénominateur commun de ces peuples originels isolés, qui furent chassés comme des animaux pour être finalement exhibés devant la « civilisation ».

C'est ce qui s'est passé en 1956, quand un groupe de Ayoreo du Paraguay fut poursuivi à cheval par des employés d'une entreprise qui réussit à attraper un enfant autochtone de moins de 12 ans s'appelant

Iquebi, le premier de son ethnie à être montré en parade dans son pays.

« Le système économique actuel ne respecte pas la diversité culturelle, et les indigènes qui s'isolent volontairement sont considérés comme un obstacle » a déclaré à Tierramérica l'Indien brésilien Sebastiao Manchineri, porte-parole de la Coordination des organisations indigènes de la vallée amazonienne.

« Le futur de ces peuples frères n'est pas garanti », aussi s'acheminent-ils vers leur disparition, déplore-t-il.

Selon l'étude Amazonie sans mythes, financée par les Nations unies, quand les Européens sont arrivés en Amérique, cette zone forestière était occupée par près de 2 000 peuples indigènes totalisant quelque 7 millions de personnes.

Plus de cinq siècles après, à cause de l'exploitation par le travail, de la persécution et des multiples maladies que les peuples natifs ne connaissaient pas, survécurent moins de 400 peuples et 2 millions d'individus, parmi lesquels moins de 5 000 se refusent encore à avoir des contacts avec la « civilisation ».

Les lois nationales et internationales ainsi que le discours officiel promettent de défendre l'existence de ces derniers groupes indigènes isolés, mais le gouvernement reconnaît aussi que ce sera difficile d'accomplir cet objectif.

Pour le chef du département concernant les indigènes isolés de la Fondation nationale indigène du Brésil, Sydney Possuelo, le futur de ces peuples n'est en rien encourageant.

La survie des indigènes dépend « d'un changement des modèles pré-établis, de la réduction des excès de consommation. Sans ce changement (...) ils continueront à disparaître au nom du progrès » a expliqué le fonctionnaire à Tierramérica.

« Avec chaque ethnie éteinte disparaît aussi un peuple, ce qui est regrettable », a-t-il signalé.

Le peuple korubo du Brésil, dont on dit qu'il est composé de 300 membres, est peut-être un des plus grands en nombre parmi ceux qui survivent isolés dans ce pays ; aussi il existe d'autres groupes ethniques qui ne comptent que 4 personnes.

Il y a aussi une ethnie où il ne reste qu'une seule personne, « qui ne veut aucun contact, vivant seule dans une cabane délabrée et attaquant avec des flèches celui qui s'approche », a expliqué Possuelo. Au Brésil, en Équateur et au Paraguay, les constitutions reconnaissent le droit à la terre pour les groupes autochtones, ce que ne fait pas le Pérou, et ces 4 pays admettent la validité de l'Accord 169 de l'Organisation internationale du travail, qui garantit les droits des peuples natifs sur leur environnement physique et culturel.

Mais les faits prouvent le contraire. Les inspections réalisées dans la forêt péruvienne démontrent que les entreprises ne respectent pas les droits reconnus aux peuples isolés, indique à Tierramérica Cristina Valdivia, fonctionnaire du programme public de Défense des communautés natives du Pérou.

La population mashco-piro du Pérou, forte de quelques 1 100 membres, est traquée par diverses entreprises, et aujourd'hui elle est contrainte à se déplacer entre les ouvrages de forage pour l'exploitation des gisements de gaz.

Selon les experts, les Mashco-Piro en sont au même stade critique que les Ashaninka et Yaminahua, estimés à 2 200 individus.

Repoussés de part et d'autres les groupes péruviens se sont vus mêlés à des attaques sanglantes, comme en Équateur, au Paraguay et au Brésil.

Au Paraguay, un fait similaire s'est produit à la fin des années 90, quand ceux que l'on appelle Ayoreo Totobiegosode s'en sont pris avec des lances à des travailleurs d'une entreprise qui ouvrait des chemins

dans la forêt du Chaco.

Les Ayoreo se déplacent à la frontière avec la Bolivie sur une superficie de presque 3 millions d'hectares, de plus en plus repoussés par l'avancée de la frontière agricole.

Les natifs paraguayens, comme ceux des autres pays des zones forestières, affrontent aussi le harcèlement de groupes religieux, telle la « Mission évangéliste des nouvelles tribus des États-Unis ».

La responsabilité du gouvernement par rapport aux Ayoreo Totobiegosode est « de les protéger de toutes perturbations extérieures, lesquelles sont multiples parce il faut lutter contre beaucoup de personnes intéressées par leur territoire » a expliqué Oscar Centurión, président de l'Institut national paraguayen de l'indigène.

La sociologue Tarcila Rivera, du Centre non gouvernemental des cultures indigènes du Pérou, a soutenu qu'il ne devrait pas avoir de lois spéciales pour protéger les droits de ces peuples natifs, parce qu'ils en bénéficient naturellement, comme le reste de la population.

Le problème avec le cas des autochtones est que « l'on tend à les considérer comme des peuples sauvages, hors de la protection érigée pour les autres, les citoyens », a-t-elle signalé.

« Si les gouvernements ne prennent pas des mesures, les peuples autochtones qui s'isolent volontairement seront décimés sans que l'on ne puisse rien y faire », a affirmé Manchineri.

- **Dial** - Diffusion d'information sur l'Amérique latine - D 2669.

- Traduction Dial.

- Source (espagnol) : Diego Cevallos, [Tierramérica](#), 28 juillet 2003.

En cas de reproduction, mentionner la source française ([Dial](#)) et l'adresse internet de l'article.